

26e congrès de l'ASTED

Luc Guay

Département d'histoire et de sciences politiques

Université de Sherbrooke, Québec

Les usagers veulent-ils réellement une bibliothèque virtuelle ?

1. il ne s'agit pas tant de vouloir ou de ne pas vouloir, il s'agit de regarder les faits :

1.1. depuis 1951 nous sommes entrés dans l'âge de l'information : selon les statistiques, les travailleurs cols blancs ont dépassé en nombre les travailleurs cols bleus;

- ce qui signifie que la majorité de la population dite active manipule quotidiennement des informations qu'il faut traiter, organiser et communiquer;
- ce qui signifie que des outils de cueillette, de traitement et de communication de l'information se développent et sont utilisés quotidiennement par de plus en plus de personnes;

1.2. parmi ces outils, il y a des DOC et le réseau de l'Internet qui donnent accès à des quantités incommensurables d'information;

1.3. les usagers du réseau de l'Internet s'élèvent à 175 millions de personnes (1998) et on prévoit qu'ils seront 300 millions en 2005 : l'avancée est exponentielle;

2. ce qui est vrai pour le monde du travail, l'est aussi pour le monde de l'éducation :

- une étude américaine (1993) menée auprès de 268 universités, rapportait qu'en 2010 les ordinateurs seraient plus utilisés que les manuels dans les écoles;
- une autre étude (américaine, 1997) affirmait qu'en 2001, 75% des collèges et universités offriront leurs cours via le réseau de l'Internet;
- les écoles québécoises s'y préparent puisque leur parc informatique est passé d'un ordinateur pour 125 élèves (1980) à un pour 8 élèves (1999).

L'intérêt de ces statistiques est de constater les tendances qui se dessinent dans notre environnement : les ordinateurs occupent de plus en plus de place, abattent de plus en plus de boulot et modifient de plus en plus nos rapports entre nous et notre rapport au savoir.

3. Le monde change

3.1. Le monde change, les livres aussi, ainsi que notre rapport au savoir;

- La Bibliotheca universalis est un bel exemple de l'utilisation que nous pourrions faire de cette bibliothèque virtuelle :
- Les pays du G-7 ont décidé de mettre à la disposition du public tout le patrimoine culturel de leurs pays respectifs : ils ont créé une bibliothèque virtuelle;
- Depuis 1994, chaque pays impliqué voit à la numérisation de son patrimoine culturel;
- Le projet est en marche; l'adresse est la suivante :
<http://www.culture.fr/g7/fr/accueil2.htm>

3.2. Les avantages et les limites d'une telle bibliothèque sont à considérer :

1. le repérage et la consultation des documents pourront se faire de la maison, au bureau, à l'école, et ce, au moment qui nous convient; ... mais l'accueil est moins convivial, moins sympathique qu'avec le ou la bibliothécaire;
2. les lecteurs pourraient entrer en communication avec les auteurs de certains ouvrages consultés; les auteurs pourront, s'ils le désirent, être inondés de courriel...
3. les usagers peuvent concevoir et produire plus facilement leurs propres documents et les partager avec un plus grand nombre de personnes; on a rien à redire contre la démocratisation du droit à la communication...
4. une économie d'échelle devrait être réalisée (à titre d'exemple, l'impression des journaux, au Québec, suppose l'abattage de 11 000 arbres quotidiennement, sans compter les coûts qui s'y relient; les espaces réservés à l'entreposage des

ouvrages virtuels ou électroniques sont de beaucoup plus petits que pour les ouvrages imprimés;

5. certaines activités des bibliothécaires sont appelées à changer puisqu'il y aura moins de manipulations physiques des documents; il y aura par contre plus de travail d'indexation, de catalogage à faire;

mais :

6. tout le monde n'a pas accès au réseau de l'Internet : les chiffres gonflent tous les mois, nous sommes tout de même 6 milliards...
7. les ordinateurs ne sont pas à la portée de tout le monde : ils coûtent cher et les gens moins fortunés en peuvent s'équiper. L'une des vocations de la future bibliothèque virtuelle sera de se doter de centaines de postes de travail pour la consultation.
8. la lisibilité des ouvrages n'est pas aussi facile que sur support imprimé; ce handicap ne durera pas longtemps : il y a trop d'argent en jeu; quelqu'un, quelque part, trouvera quelque chose dans quelque temps...
9. la fiabilité du support reste à démontrer : en effet, la durabilité du support papier montre une plus grande longévité que l'enregistrement numérique. Mais qu'à cela ne tienne, il y a tant d'argent en jeu que quelqu'un, quelque part, trouvera quelque chose pour y remédier...

4. notre rapport au savoir se modifie avec l'utilisation de l'informatique :

4.1. depuis toujours, les textes ont été rédigés pour une lecture séquentielle, linéaire;

4.2. depuis toujours un auteur s'attend à être lu selon la séquence proposée : sinon, comment le lecteur pourrait-il s'y retrouver?

4.3. Le format statique du livre imprimé impose un style séquentiel de lecture.

4.4. Avec l'invention de la technique de l'hypertexte, le rapport au savoir est modifié;

- L'hypertexte est une technique mise au point en 1945 par Vaneshar Bush qui était conseiller du président Roosevelt;

- Il s'agit d'organiser des îlots d'informations et de les relier entre eux : pris individuellement, ces îlots n'ont pas trop de signification;
- C'est au lecteur de faire les choix désirés : celui-ci prend et dispose des pépites d'information qu'il glane ici et là;
- L'activité n'est plus séquentielle, ni linéaire;
- Le lecteur est plus responsable, plus actif dans ses apprentissages;

5. la technique de l'hypertexte est rendue possible grâce à l'informatique :

- les environnements créés par l'informatique permettent d'emmagasiner une plus grande quantité de documents; pensons au simple DOC de 12 cm qui englobe toute l'encyclopédie Universalis, soit 28 volumes...
- ils permettent d'exécuter plus rapidement la cueillette d'information;
- ils permettent de procéder au traitement de l'information;
- ils permettent de la communiquer à un plus grand nombre de personnes.

Cf manuel électronique d'histoire générale :

<http://callisto.si.usherb.ca:8080/lguay/accueil/manuel.html>

6. Voulons-nous ou pas d'une bibliothèque virtuelle?

Une question similaire a dû être soulevée au 15^e siècle lorsque Gutenberg avait importé en Europe le principe de l'imprimerie : voulait-on des livres imprimés? Le monde changeait, de nouvelles techniques apparaissaient et les gens eurent accès à un plus grand nombre d'ouvrages; les bibliothèques se démocratisèrent...

Aujourd'hui, le même constat peut s'appliquer...

Le 22 octobre 1999

Sherbrooke